

---

**Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Entre répression et aide sociale : Le ressenti des agents de police sur le terrain au contact des usagers de drogues dans l'espace public"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture**

**Auteur :** Hobe, Ness

**Promoteur(s) :** André, Sophie

**Faculté :** Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Diplôme :** Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/24726>

---

**Avertissement à l'attention des usagers :**

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

**Est-ce que vous pourriez vous présenter votre parcours professionnel, votre formation ?**

Oui, donc moi j'ai 28 ans, j'ai essayé les études avant la police, j'ai essayé la psycho deux ans, puis j'ai essayé l'ergothérapie et puis je me suis retrouvée à la police. J'ai fait mon année académique et puis j'ai fait quatre mois au CIC, donc au dispatching à Liège et puis je suis arrivée ici à la zone de Liège, j'ai d'abord été en commissariat au Guillemins, puis j'ai fait de l'intervention et ici je suis à la TFZ depuis plus d'un an et en tout ça fait cinq ans que je suis à la police.

**Au niveau du phénomène d'usage de drogue dans l'espace public, comment est-ce que vous définiriez ce phénomène en termes d'ampleur, d'évolution ?**

Je dirais que c'est problématique, c'est un gros problème, je ne sais pas si ça évolue, si c'est de plus en plus ou pas, je n'ai pas une vision vraiment de longues années dessus, mais en tout cas c'est très très présent et je pense que c'est un gros problème, en tout cas sur Liège, c'est une grosse problématique.

**Selon vous, quels sont les principaux impacts de l'usage de drogue que vous remarquez dans l'espace public, que ce soit d'un point de vue sanitaire ou comportemental, social ?**

Oui, au niveau de l'image de la ville, les gens ne se sentent pas forcément en sécurité, ça ne donne pas envie aux gens de venir se balader, ça fait sale. Je pense que de manière globale, un sentiment d'insécurité et de saleté.

**Comment définiriez-vous les nuisances liées à la consommation de drogue dans l'espace public, comment ça se manifeste ?**

Une pollution visuelle déjà, et puis les personnes qui sont complètement shootées provoquent toutes sortes de nuisances, soit ils sont au milieu d'une route complètement avachie, soit ils sont dans des états un peu euphoriques, pour les gens c'est un peu déstabilisant.

**Recevez-vous des plaintes de la part des citoyens au niveau de ces nuisances, des échos ?**

Oui, on a quand même souvent des gens qui nous disent, et des commerçants qui sont embêtés par ça, parce que ça se passe juste devant chez eux ou devant leur commerce.

Oui, je pense que quand même régulièrement on a des gens... Et moi, personnellement, j'habite pas sur Liège et j'ai pas envie de venir à Liège pour toutes ces raisons-là, en tout cas.

**Le contact avec la population des usagers de drogue est-il fortement présent pour vous ?  
Si oui, dans quel cadre ?**

Oui, nous on patrouille beaucoup dans le centre-ville de Liège, donc on les voit tous les jours. On a un bon contact avec eux, parce que je dirais que, à mon avis, le service fonctionne comme ça.

On essaie d'avoir une bonne collaboration, parce que c'est autant bien pour eux que pour nous. Parfois, ils nous donnent aussi des bonnes informations dans nos dossiers, etc. Et puis, ils sont là tous les jours, donc autant que ça se passe bien. On essaye d'avoir des rapports courtois, on essaie de les aider quand on voit qu'ils sont pas bien.

**Est-ce que votre posture change selon le type de personnes qui sont en face de vous ? Des personnes plus jeunes ?**

Je pense pas. C'est vrai que parfois, quand on en voit des nouveaux, entre guillemets, qui viennent d'arriver, on se dit qu'il y a peut-être encore quelque chose à faire. On essaye de refaire un peu la morale, que je ne ferais peut-être pas avec un ancien que je sais qui est dedans depuis des années. Mais, en général, on garde plus ou moins la même attitude avec eux.

**Comment se déroule la prise de contact avec les usagers de drogue ? Dans quelles circonstances ?**

Nous, du coup, on patrouille et on les surprend souvent en train de consommer, en train de se piquer ou de sniffer ou de fumer. Et donc, on les prend sur le fait. Donc, forcément, on rédige les PV qu'il faut rédiger, mais on ne les embête pas plus que ça.

En général, on les laisse terminer quand ils sont en train de se piquer. Et voilà. C'est souvent sur le fait qu'on les prend.

Et puis, comme on les connaît, même s'ils ne sont pas en train de consommer, parfois, on reconnaît aussi qu'ils sont en train de chercher leur dose, des comportements assez significatifs. Et voilà, c'est comme ça qu'on les croise en général.

**Quel est votre ressenti vis-à-vis de la perception que les usagers ont de vous ?**

Donc, les toxicomanes ont de nous. Je pense qu'ils nous aiment bien, entre guillemets. En tout cas, les civils, comme ils disent, ils ont un bon contact avec nous.

On ne les embête pas trop. C'est ça qui revient souvent. Mais je ne pense pas qu'on soit leurs amis non plus. Voilà, ça reste une certaine distance.

### **Comment se déroule la gestion des cas difficiles quand il y en a ?**

Je ne sais pas ce que tu entends par cas difficiles.

### **Si, parfois, il y a des interactions qui se passent peut-être pas comme prévu.**

Oui, parfois, il y en a qui sont dans des états... Ils sont méconnaissables, en fait.

Un jour, ils sont normaux, et le lendemain, ils sont dans des états de fous. Et c'est vrai que... Là, c'est plus compliqué parce qu'on ne parle plus vraiment à la personne qu'on connaît, entre guillemets.

Et en général, si c'est une situation comme celle-là, on fait appel à une ambulance pour essayer qu'ils soient pris en charge quand ils sont vraiment pas bien.

### **Comment définiriez-vous votre rôle face aux usagers de drogue, vos missions ?**

Nous, je ne sais pas s'il y en a réellement un rôle à jouer, parce qu'on est un peu dans la répression, normalement.

Maintenant, on essaye de faire le pour et le contre. On essaie de... On sait qu'ils consomment, on ne saurait pas les interdire.

On essaye de leur dire de le faire de manière discrète. Donc, on essaye de concilier un peu les deux. C'est peut-être le rôle qu'on joue.

### **Voyez-vous un résultat plus ou moins direct suite à vos interactions ?**

Je pense qu'il y a une prise de conscience quand même chez eux, parce que c'est vrai que souvent, quand on les prend dans des petits coins, ils disent, vous voyez, je me suis mis à l'écart, je vais tout ramasser, parce que souvent aussi, ils laissent toutes leurs crasses. Et ils disent, oui, je vais tout ramasser.

Donc, je pense quand même qu'ils sont conscients, et ils essayent de faire ça, en tout cas, quand c'est possible, à l'écart, comme on leur demande, et d'essayer d'être propre et de ne pas faire ça devant les gens. Je pense que c'est quand même pris en compte.

### **Quelle est votre position vis-à-vis du sentiment d'efficacité en lien avec vos actions ?**

Je pense que il n'y a pas réellement de... Si on se donne des petits objectifs, on peut dire qu'ils sont atteints, dans le sens où, comme je disais, qu'ils essaient de ramasser leur crasse, etc. Ça, ça...

Et encore, parfois, on tombe sur des coins où c'est plein de merde, donc on sait qu'ils ne le font pas tous. Mais si on se dit que, par nos actions, on va finir par les faire arrêter, c'est sûr que non. Là, il n'y a pas d'efficacité.

Nous, on ne joue pas de rôle là-dedans, mais sur les petites choses sur lesquelles on travaille, je pense qu'il y a une petite efficacité, une petite amélioration. Je pense que dès qu'il y a un relâchement, si on arrête pendant deux ou trois semaines de leur courir un peu après, ça revient de plus belle. Donc, c'est mitigé.

**Est-ce qu'il y a des situations qui ne représentent pas pour vous les effets attendus ?**

Oui, parfois, moi, je place des espoirs personnels dans certaines situations et on se rend compte que... Parfois, ils nous font part de plein de bonnes volontés, ils nous disent « Je me mets en ordre, demain, je m'en vais, je vais... » et on se dit « Ah, yes, il va peut-être... » Et finalement, non. Donc, parfois, un peu de déception.

**Est-ce que vous ressentez des conflits parfois vis-à-vis de vos missions ? Un décalage entre les injonctions qui vous sont données et la réalité sur le terrain ?**

Oui, en fait, on nous demande, entre guillemets, enfin, on nous demande... Il faudrait les faire disparaître pour les gens, etc., mais il n'y a pas de réelle solution pour eux pour que, sur du long terme, ce soit efficace. On nous demande de faire quelque chose, on n'a pas les outils pour le faire, en gros, donc c'est un peu compliqué.

**Au niveau des politiques mises en place, qu'est-ce que vous pensez de l'approche répressive qui est mise en place face à l'usage de drogue ?**

Au niveau répression, pour l'usage, c'est pas énorme, parce qu'on est sur la rédaction d'un PV de détention de drogue, qui, pour en tout cas tous les toxicomanes du centre, ils en ont des dizaines et des dizaines dans le fichier, et ça ne change rien, entre guillemets, donc la répression, pour moi, n'est pas énorme. Donc je ne sais pas ce qu'on pourrait faire de plus. Je ne sais pas, mais je trouve qu'au niveau répression, c'est pas...

**Et vous remarquez des avantages à cette répression ?**

Non, il n'y en a pas. Enfin, je ne sais pas qui, en ayant un PV comme ça, s'est dit un jour, oui, c'est bon, j'arrête.

Il faudrait peut-être aller plus loin, mais ça, je ne sais pas.

**OK. Comment vous positionnez-vous par rapport aux approches de réduction des risques, de type salle de consommation, programme d'échange de seringues ?**

Je pense que c'est une bonne chose, mais beaucoup n'y adhèrent pas, parce qu'il y a des règles, et qu'ils sont marginaux, ils n'ont pas d'horaire, ils n'ont pas de règles, et donc certaines choses les dérangent. Donc le problème était toujours là, peut-être moins, parce qu'il y en a quand même qui allaient à la salle de consommation. Mais oui, peut-être un peu trop de règles pour eux.

Mais c'est vrai que je pense quand même que quand elle était là, il y avait un peu moins de monde en rue. Ça peut avoir son utilité, son effet quand même.

**En quelle mesure trouvez-vous utile ce type d'approche pour la gestion de l'usage de drogue ?**

C'est utile, parce que, j'ai envie de dire, c'est déjà ça, leur permettre de faire ça de manière sécurisée, avec des choses propres, du personnel à disposition, s'il y avait un souci médical. Mais c'est pas possible de les faire rentrer tous là-dedans, parce qu'ils supportent aucune règle.

**Est-ce que vous collaborez avec ces organismes ?**

Oui, quand la salle était ouverte, là elle est fermée, si je me trompe, c'est pas encore réouvert, je sais pas où ils en sont. On les orientait vers la salle, quand on les prenait en rue, on leur demandait systématiquement pourquoi ils n'y allaient pas. On essayait de les pousser à y aller, mais c'était toujours la même réponse, c'était je peux pas y aller avec mon chien, on peut pas partager nos doses, parce que souvent ils partagent leurs billes, parce qu'ils ont pas beaucoup de sous, et ils peuvent pas fumer sur place.

Mais nous, on essayait de les orienter vers là, de toute façon.

**Comment vous positionnez-vous face à l'opposition qu'il peut y avoir entre l'approche répressive et la réduction des risques ?**

Je vois pas...

**Le fait que la réduction des risques veut qu'on accepte qu'ils aillent consommer ailleurs, mais la répression fait que concrètement ils ont pas spécialement le droit.**

C'est vrai que c'est toujours un peu flou. C'est comme le cannabis, où tout le monde pense qu'on peut consommer du cannabis, c'est juste qu'il y a une tolérance pour le moins de 3 grammes, mais pas sur la voie publique.

C'est ce problème de communication, je pense, aussi, sur la drogue, et le fait qu'on n'arrive pas à l'éradiquer. Finalement, on sait qu'elle est là, ça reste interdit, mais autant essayer que ça se... J'ai un dilemme intérieur, parce que c'est vrai que...

Ouais, autant essayer que ça se passe bien, mais en même temps, c'est pas censé être là, donc c'est vrai que ça, c'est un peu... Je sais pas trop répondre à la question, pour moi.

**Que souhaiteriez-vous voir changer au niveau de l'intervention auprès des usagers de drogue ?**

Je pense que... Même si je suis pas forcément dans la répression, je pense que ça devrait être plus réprimé, parce que ça leur donne pas envie de changer. Ils sont déjà empêtrés jusqu'au cou, là-dedans, et nous, finalement, on a une petite visite de courtoisie pendant qu'ils sont en train de se shooter.

Ça change rien pour eux. Donc, ouais... Peut-être que ça devrait être plus répressif.

Peut-être qu'on devrait être moins sympa aussi avec eux, je sais pas, parce que nous, on opte pour le dialogue, et moi, j'aime préférer travailler comme ça, mais est-ce que ça a un impact chez eux ? Du coup, visiblement, non. Peut-être que ça devrait être plus répressif.

**Qu'est-ce qui permettrait, selon vous, une bonne collaboration entre l'émission de police et celle des programmes de réduction des risques ?**

Je ne sais pas... Déjà, il faudrait peut-être plus de choses mises en place, parce qu'ici, pour l'instant, il n'y a pas énormément de choses, et...

Ouais, je sais pas, j'ai l'impression aussi que les personnes qui travaillent dans ces organismes nous perçoivent mal, parfois, et n'ont pas forcément envie de collaborer, alors que nous, on n'est pas les méchants. Donc, oui, peut-être... Déjà, plus de choses et plus de grandes collaborations. Ouais.

**Est-ce que vous avez autre chose à ajouter sur notre échange ?**

Non, à part que...

Je n'ai pas toutes les réponses, et c'est vrai que mon ressenti, il est sur quelques années, et ici, ça fait un peu plus d'un an seulement que je côtoie vraiment quotidiennement les toxicomanes, donc j'ai une petite vision. Du coup, j'espère que je peux quand même aider.

**C'est parfait, ça nous donne des profils très différents.**

Ça va

**Merci beaucoup.**